Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 50 (2011)

Heft: 1: Wege, Brücken, Stege = Chemins, ponts, passerelles

Vorwort: Brücken, Wege, Stege = Points, chemins, passerelles

Autor: Wolf, Sabine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Brücken, Wege, Stege

Ponts, chemins, passerelles

Sabine Wolf

Wenn der Weg das Ziel ist, kann es kaum ohne Brücken, Wege und Stege erreicht werden. Sie sind identitätsstiftende Merkzeichen und prägen das Bild der Landschaft. Sie haben eine eigene Geschichtlichkeit und bezeugen lokale, regionale oder nationale Baukunst. Sie verbinden Orte miteinander, überwinden Tiefen und Höhen. Sie verlaufen in und über der Landschaft, stellen sie aus oder machen sie erst erfahrbar. Sie erschliessen die Landschaft, und werden eingesetzt zu ihrer Inszenierung. Im Lauf der Zeit haben sich Materialien ebenso geändert wie Konstruktionspraktiken, was Restaurationsarbeiten vielfach so aufwendig macht. Aber es gibt auch heute noch neue Forschungsansätze, beispielsweise für den Steg der Zukunft.

Die Konzentration der Ausgabe gilt dem Langsam- und Fussverkehr, denn hier muss der Wegeführung, der Abfolge der Räume und dem Detail besondere Aufmerksamkeit gewidmet werden. Wie wichtig die richtige Wegeführung für die bewusste Wahrnehmung der Landschaft ist, wusste schon Louis XIV. Eigenhändig entwarf er, worauf Doris Kolesch 2006 hinwies, zwischen 1689 und 1705 sechs Manuskripte der «Manière de montrer les Jardins de Versailles», einer Anleitung, wie – auf welchen Routen, in welcher Reihenfolge, in welchen Geschwindigkeiten und aus welchen Perspektiven – die Anlagen von Versailles wahrzunehmen seien. Mit Gästen oder alleine besuchte der König beinahe täglich seine weitläufigen Anlagen mit fast acht Kilometer langen Wegen. Seit 1679 hatte er seinen Fuhrpark um 15 Rollstühle erweitert, in denen er und seine Begleitung fortan spazieren fuhren. Die Mobilität des Spazierenfahrens im Rollstuhl betonte und erhöhte die Dynamik des Blicks, den die Anlagen mit ihren differenzierten Raumfolgen, Ein- und Ausblicken dem zeitgenössischen Betrachter boten. Die gleiche Landschaft konnte so auf völlig neue Weise erfahren und erlebt werden. Ludwigs präzise Regieanweisungen strukturierten die Anlagen in Bilderfolgen und -sequenzen, unterteilten sie in Wahrnehmungsbereiche und choreographierten die pure Unmöglichkeit einer kollektiven Landschaftswahrnehmung.

Damals wie heute bedeutet Promenieren, welches sich durch die bewusste Wahrnehmung der Umgebung massgeblich vom schlichten Zurücklegen einer Wegstrecke vom Start- zum Zielpunkt unterscheidet, das selten gewordene Vergnügen der Entschleunigung. Dieses Gefühl wird umso intensiver, je geschickter und einfallsreicher die Umgebung und mit ihr landschaftsarchitektonische Anlagen und Bauwerke gestaltet sind. Auch das hat sich nicht verändert.

Lorsque parcourir le chemin représente l'objectif même de la promenade, il est peu probable qu'on l'atteigne sans emprunter ponts, chemins ou passerelles. Ces points de repère sont des révélateurs du paysage. Chaque chemin a une histoire qui lui est propre et témoigne des savoir-faire locaux, régionaux ou nationaux. Ce sont des liens entre différents lieux, ils vont par monts et par vaux. Ils pénètrent au cœur du paysage ou le survolent, nous le donnent à voir ou nous y font pénétrer. Ils créent le paysage ou s'emploient à le mettre en scène. Matériaux et méthodes de construction ont changé, ce qui rend souvent la restauration de chemins historiques plutôt onéreuse. Concevoir de nouvelles passerelles est le défi des projeteurs d'aujourd'hui.

Le rythme du déplacement est lent, c'est celui du piéton: déroulement du parcours, enchaînement des espaces et détails sont à traiter avec un soin particulier. Doris Kalesch rapportait en 2006 que Louis XIV, déjà, connaissait l'importance que revêt le choix du parcours pour développer une perception éclairée du paysage. De 1689 à 1705, le roi a lui-même rédigé six manuscrits sur la «Manière de montrer les Jardins de Versailles», il s'agit d'un véritable guide qui nous indique quel chemin et quel itinéraire emprunter, l'allure à adopter, et dans quelle perspective se situer. Seul ou avec ses invités, le roi arpentait presque chaque jour ce vaste jardin parcouru par près de huit kilomètres de chemins. Dès 1679, il avait enrichi sa flotte de véhicules de 15 nouvelles «roulettes» – fauteuils roulants destinés à la promenade –, grâce auxquelles lui-même et les personnes qui l'accompagnaient se promenaient. La mobilité permise par de telles promenades était propice à la découverte d'aménagements qui se composaient d'une riche combinaison d'espaces, de vues et de perspectives. La perception de ce paysage était ainsi sans cesse renouvelée. Les instructions précises du roi ordonnançaient le parc en une succession de tableaux et de séquences, proposaient différents angles de perception et mettaient en scène l'impossibilité absolue d'une représentation collective du paysage.

A l'époque comme aujourd'hui, la promenade – au cours de laquelle nous percevons ce qui nous environne de manière consciente – représente beaucoup plus qu'un simple déplacement d'un point à un autre: elle offre le plaisir, devenu rare, de la décélération. Ce sentiment est d'autant plus affirmé lorsque l'environnement et les différents aménagements et ouvrages qu'il comporte sont conçus avec intelligence et imagination. A l'époque, comme aujourd'hui.